
MÉDÉE

Tragedie.

texte

Thomas Corneille

musique

Marc-Antoine
Charpentier

Première fois: 4 décembre 1693, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 2, prima stesura per **www.librettidopera.it**: maggio 2013.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

PERSONNAGES

Acteurs du prologue

LA VICTOIRE SOPRANO

BELLONE CONTRALTO

LA GLOIRE SOPRANO

Acteurs de la tragedie

CRÉON Roy de Corinthe BASSE

CRÉÛSE Fille de Créon SOPRANO

MÉDÉE Princesse de Colchos SOPRANO

JASON Prince de Tessalie CONTRALTO

ORONTE Prince d'Argos BARYTON

ARCAS Confident de Jason TÉNOR

NÉRINE Confidente de Médée SOPRANO

CLEONE Confidente de Créüse SOPRANO

Chœurs d'habitans des environs de la Seine.

Chœurs de bergers héroïques.

Troupe de Corinthiens.

Troupe d'Argiens.

Un petit Argien, déguisé en amour.

Troupe de Captifs de l'Amour.

Troupe de Demons.

PROLOGUE

Scène première

Le theatre represente un lieu rustique, embelly par la nature, de rochers et de cascades.

UN CHEF D'HABITANS Louis est triomphant, tout cède à sa puissance,
la victoire en tous lieux, fait reverer ses loix.
Pour la voir avec nous toujours d'intelligence,
rendons-luy des honneurs dignes de sa presence.
Rendons-luy des honneurs dignes des grands exploits
qui consacrent le nom du plus puissant des roys.

CHŒUR D'HABITANS Louis est triomphant, tout cède à sa puissance,
ET DE BERGERS la victoire en tous lieux, fait reverer ses loix.
HÉROÏQUES Pour la voir avec nous toujours d'intelligence,
rendons-luy des honneurs dignes de sa presence.
Rendons-luy des honneurs dignes des grands exploits
qui consacrent le nom du plus puissant des roys.

DEUX BERGERS, UN Paroissez, charmante Victoire,
HABITAN hastez-vous, venez descendez.
Amenez-nous Bellone, amenez-nous la Gloire,
par qui vos soins pour nous sont si bien secondez.
Paroissez, charmante Victoire,
hastez-vous, venez descendez.

CHŒUR Paroissez, charmante Victoire,
hastez-vous, venez descendez.

LES DEUX BERGERS ET Ce nuage brillant nous donne lieu de croire,
L'HABITAN que vous nous entendez.

CHŒUR Paroissez, charmante Victoire,
hastez-vous, venez descendez.

On entend une Symphonie, pendant laquelle il paroît un tourbillon de nuages qui descend, et en s'ouvrant fait paroître le palais de la Victoire, qui s'avance et occupe tout le theatre; et au milieu du palais, sont la Gloire, la Victoire et Bellone.

- LA VICTOIRE** Le ciel dans vos voeux s'interesse,
depuis long-tems, la France est mon sejour.
Attachée au heros, qui pour elle sans cesse
fait agir sa haute sagesse,
je sens pour luy de jour en jour,
en redoublant mes soins, redoubler mon amour.
Ne craignez pas que la Victoire,
favorise jamais les jaloux de sa gloire.
Ils ne cherchent à triompher
qu'afin de prolonger la guerre.
Louis combat pour l'etouffer,
et rendre la calme à la terre.
- CHŒUR** Ils ne cherchent à triompher
qu'afin de prolonger la guerre.
Louis combat pour l'etouffer,
et rendre la calme à la terre.
- BELLONE** Vous resistez envain, tremblez fiers ennemis,
au grand roy que je sers, je vous rendray soûmis.
Chez vous plus que jamais, par l'effroy de ses armes,
je porteray les plus rudes allarmes:
et mille triumphes divers,
feront de son grand nom retentir l'univers.
- CHŒUR** Par mille triumphes divers,
faisons de son grand nom retentir l'univers.
- LA GLOIRE** Pour seconder vos soins, laissez faire la Gloire,
ce heros me cherit, et je l'aimay toujours.
On verra durer nos amours,
quand mesme il n'aura plus besoin de la Victoire.
Non, non, ses ennemis jaloux,
ne pourront jamais rien, contre des noeuds si doux.
- CHŒUR** Non, non, ses ennemis jaloux,
ne pourront jamais rien, contre des noeuds si doux.
- LA VICTOIRE** Le bruit des tambours, des trompettes,
ne viendra plus troubler vos jeux,
bergers, reprenez vos musettes,
chantez l'amour, chantez ses feux,
la guerre et ses dangers affreux,
n'approchent point de vos douces retraittes:
le plus grand des heros, vous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois, sur le tarre et sur l'onde,
que ses ennemis terrassez,
malgré tous leurs projets, seront enfin forcez
de souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

CHŒUR Il vaincra tant de fois, sur la terre et sur l'onde,
que ses ennemis terrassez,
malgré tous leurs projets, seront enfin forcez
de souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

UN BERGER Dans le bel âge,
si l'on n'est volage,
les tendres cœurs
goûtent peu de douceurs.
L'ardeur d'une flâme constance
est bien-tost languissante,
veut-on d'agréables amours ?
Il faut changer toujours.
Dans le bel âge,
si l'on n'est volage,
les tendres cœurs
goûtent peu de douceurs.

DEUX BERGERES Voir nos moutons dans la verte prairie,
bondir sur l'herbette fleurie,
sans craindre la fureur des loups,
c'est pour nous un plaisir extrême;
mais voir souvent ce que l'on aime,
c'est encore un plaisir plus doux.

CHŒUR Le bruit des tambours, des trompettes,
ne viendra plus troubler nos jeux.
Prenons nos pipeaux, nos musettes,
chantons l'amour, chantons ses feux;
la guerre et ses dangers affreux,
n'approchent point de nos douces retraittes,
le plus grand des héros, nous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois, sur la terre et sur l'onde,
que ses ennemis terrassez,
malgré sous leurs projets, seront enfin forcez
de souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

Après le Chœur, le palais s'en retourne d'où il est venu; le tourbillon se referme, et remonde au ciel.

ACTE PREMIER

Scène première

Le theatre represente une place publique, ornée d'un arc de triomphe, de statuës, et de trophées sur des pedestaux.

Médée, Nérine.

MÉDÉE Pour flater mes ennuis, que ne puis-je te croire !
Tout le voudroit, mon repos et ma gloire;
mais en vain à douter je trouve des appas,
Jason est un ingrat, Jason est un parjure;
l'amour que j'ay pour luy, me le dit, m'en assure,
et l'amour ne se trompe pas.

NÉRINE Un mouvement jaloux vous le peint infidelle,
mais d'injustes soupçons troublent vostre repos;
Créüse est destinée au souverain d'Argos.
Sur quel espoir Jason brûleroit-il pour elle ?

MÉDÉE Je sçay qu'Oronte est prest d'arriver en ces lieux;
il vient remply d'un espoir glorieux:
mais à le recevoir si Corinthe s'appreste,
ce n'est point son hymen qui le fait souhaiter.
Il s'éleve contr'elle une affreuse tempeste,
son secours la peut écarter.

NÉRINE Acaste contre vous arme la Thessalie.
La cruelle mort de Pelie
vous rend l'objet de sa fureur.
Si Créon ne vous abandonne,
de la guerre en ces lieux il va porter l'horreur;
et lorsqu'en ce peril, comme l'amour l'ordonne,
Jason veut de Crèuse aquerir la faveur,
faut-il que ce soin vous étonne ?

MÉDÉE Qu'il soit abandonné de Crèuse et du roy,
s'il luy faut un appuy, ne l'a-t'il pas en moy ?
Quand de Colchos il prit la fuite,
maître de la riche toison,
mon pere eût beau s'armer contre ma trahison,
quel fut l'effet de sa poursuite ?

NÉRINE Quoy, vous resoudre à fuit toujours ?

MÉDÉE La fuite, l'exil, la mort même,
tout est doux avec ce qu'on aime.

NÉRINE Jason pour vos enfans cherche icy du secours.

MÉDÉE Qu'il le cherche, mais qu'il me craigne.

MÉDÉE Un dragon assoupy, de fiers taureaux domptez,
ont à ses yeux suivy mes volontez.
S'il me vole son cœur, si la princesse y regne,
de plus grands efforts feront voir,
ce qu'est Médée et son pouvoir.

NÉRINE Forcez vos ennuis au silence,
un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus seure vengeance
si l'on ne sçait dissimuler.

Ensemble

MÉDÉE Forçons nos ennuis au silence,
un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus seure vengeance
si l'on ne sçait dissimuler.

NÉRINE Forçons vos ennuis au silence,
un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus seure vengeance
si l'on ne sçait dissimuler.

Scène deuxième

Jason, Arcas, Médée, Nérine.

MÉDÉE D'où vient cét air sombre, et qu'allez-vous m'apprendre ?
Créon nous voudroit-il bannir de ses estats ?

JASON Créon redoute Acaste, et ne s'explique pas;
mais contre nous quoy qu'on puisse entreprendre,
du moins pour nos enfans j'ay sçu fléchir les ieux.
S'il faut d'un fier destin suivre la loy cruelle,
ils trouveront un asyle en ces lieux;
la princesse les doit retenir auprès d'elle.

MÉDÉE C'est estre genereuse.

JASON Elle me laisse voir
que nous pouvons esperer davantage.
Sur son pere elle a tout pouvoir
et j'attends tout du zele où sa bonté l'engage.

MÉDÉE L'ardeur que vous montrez à luy faire la cour...

JASON Ignorez-vous d'un pere où va le tendre amour ?

MÉDÉE Pour nous la rendre favorable,
vos soins trop assidus devroient vous alarmer.
Une douce habitude est facile à former;
et voir souvent ce qui paroît aimable,
c'est flater le penchant qui nous porte à l'aimer.

JASON Quoy, vous me soupçonnez ?

MÉDÉE Jason doit me connoistre,
il me coûte assez cher pour ne le perdre pas.

JASON Ah ! que me dites-vous ?

MÉDÉE Ce que je crains.

JASON Helas !

Que ne puis-je faire paroître
ce que mon cœur pour vous sera jusqu'au trépas !

MÉDÉE, JASON Que de tristes soucis, malgré ses doux appas,
dans un cœur bien touché l'injuste amour fait naistre !

MÉDÉE De trop cuisants remords accablent les ingrats;
Jason ne le voudra pas l'estre.

JASON Quittez ces détours superflus.
Pour m'asseurer du roy, je voyois la princesse.
Mais si c'est un soin qui vous blesse,
parlez, je ne la verray plus.

MÉDÉE Non, Jason, cherchez à luy plaire
dans les rigueurs d'un sort trop inhumain
son secours nous est nécessaire.

JASON Pour nous le rendre plus certain,
diray-je ce qu'il faudroit faire ?
Cette robe superbe où par tout nous voyons,
du Soleil vostre ayeul éclater les rayons,
par son brillant a touché son envie,
ses yeux m'en ont paru surpris.
Nous verrions sa faveur d'un prompt effet suivie,
si de ses soins vous en faisiez le prix.

MÉDÉE Vous le voulez, je la donne sans peine;
mais du ciel irrité quel que soit le couroux,
songez que si je ne peux répondre de vous,
je n'ay point à craindre sa haine.

Scène troisième

Jason, Arcas.

JASON Que je serois heureux, si j'étois moins aimé !
Médée avec ardeur dans mon sort s'interesse,
je luy dois toute ma tendresse;
d'une autre cependant je me trouve charmé;
et malgré moy j'adore la pincesse.
Que je serois heureux, si j'étois moins aimé !

ARCAS Si vous l'abandonnez, songez-vous à la rage,
où la mettra son desespoir ?

JASON Je sçay la grandeur de l'outrage,
je manque à la fois qui m'engage,
et vois tout ce que je dois voir;
mais un fier ascendant asservit mon courage.
En vain je cherche à n'y point consentir;
des grandes passions c'est le sort qui décide.
Je rougis, je me hais d'estre ingrat et perfide,
et je ne puis m'en garantir.

ARCAS Dans ce que peut Médée, oseray-je vous dire
que vous ne sçauriez trop redouter son couroux ?
Si sur vostre ame la gloire a quelque empire,
voyez ce qu'elle veut de vous.

JASON Que me peut demander la gloire,
quand l'amour s'est rendu maistre de mon cœur ?
Dans le triste combat, où si j'ose la croire,
l'avantage cruel de demeurer vainqueur,
doit me coûter tout mon bonheur,
que me peut demander la gloire ?
Si je traite Médée avec trop de rigueur,
un objet tout charmant trouve de la douceur
a me ceder une illustre victoire:
je touche au doux moment d'en estre possesseur.
Sermens de ma premiere ardeur,
devoirs que je trahis, sortez de ma memoire,
et ne m'opposez plus vos chimeres d'honneur:
que me peut demander la gloire,
quand l'amour s'est rendu maistre de mon cœur ?

CHŒUR DE
CORINTHIENS

(qu'on ne voit pas)

Disparaissez, inquietes alarmes;
vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.
Le secours d'un heros vient se joindre à nos armes,
nos plus fiers ennemis trembleront devant nous.
Disparaissez, inquietes alarmes;
vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.

Scène quatrième

Créon, Jason, Arcas, Suite de Créon.

CRÉON L'Allegresse en ces lieux, ne peut estre plus grande...
Mon peuple voit Oronte, et son secours promis
doit étonner nos ennemis.
Rendons luy les honneurs que son rang nous demande.

Scène cinquième

Créon, Jason, Oronte, Suite de Créon et d'Oronte.

ORONTE Seigneur, la Thessalie attaquant vos estats,
pour vous de mon secours je craindrois la foiblesse,
si ma seule valeur répondoit de mon bras;
mais quand pour meriter les voeux de la princesse,
l'honneur de la servir m'attire en vostre cour,
j'ose tout esperer de l'ardeur qui me presse.
Que ne peut point un cœur animé par l'amour ?

CRÉON Prince, je sçay que l'amour a des charmes,
qui font les soins des jeunes cœurs;
mais la guerre aujourd'huy, par ses tristes alarmes,
en doit suspendre les douceurs.
Vous brûlez pour ma fille, avant qu'elle se donne,
il faut affermir ma couronne:
Jason la soutiendra, si vous le secondez.

ORONTE Après l'heureux succez de la toison conquise,
sa valeur dans son entreprise,
asseure les exploits que vous en attendez.

JASON Les vostres sont certains, un grand prix vous anime,
et rien n'est impossible à qui peut l'aquerir.

CRÉON Voyez nos peuples accourir,
et souffrez que leur joye auprès de vous s'exprime.

Scène sixième

Oronte, Jason, Arcas, Créon, Suite de Créon et d'Oronte.

UN CORINTHIEN
(à Oronte)

Courez aux champs de Mars, volez, jeune heros.
Ouvrez-vous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy dans le sein du repos:
pour nous mener à la victoire,
courez aux champs de Mars, volez, jeune heros.

CHŒUR DE
CORINTHIENS

Courez aux champs de Mars, volez, jeune heros.
Ouvrez-vous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy dans le sein du repos:
pour nous mener à la victoire,
courez aux champs de Mars, volez, jeune heros.

ORONTE

Courons, volons, d'un courage intrepide,
sur la foy de l'amour, affrontons les hazards:
ce dieu peut tout; puisqu'il nous sert de guide
la victoire en tous lieux suivra mes étendards.

Les Corinthiens font un essay de lutte. Les Argiens font une danse galante.

UN CORINTHIEN, UN
ARGIEN

Quel bonheur suit la tendresse !
Heureux l'amant qui l'obtient.
Quelque desir qui le presse,
dans l'espoit qu'il entretient;
l'amour n'a point de foiblesse,
quand la gloire le soutient.
C'est un charmant avantage,
que l'heureux nom du vainqueur;
mais le plus noble courage,
n'en goûte bien la douceur,
que lorsque l'amour l'engage,
a la conquête d'un cœur.

CHŒUR DE
CORINTHIENS ET DE
ARGIENS

Que d'épais bataillons, sur nos rives descendent.
A nos vaillants efforts il faudra qu'ils se rendent.
Unissons-nous en ce grand jour,
la gloire et l'amour le demandent.
Unissons-nous en ce grand jour,
nous ferons triompher et la gloire et l'amour.

ACTE DEUXIÈME

Scène première

Le theatre represente un vestibule, orné d'un grand portique.

Créon, Médée, Nérine.

- CRÉON** Il est temps de parler sans feindre.
Acaste vous poursuit, vous n'avez rien à craindre;
sur quelque espoir qu'il forme ses desseins,
tombe sur Corinthe la foudre,
plûtost qu'on puisse me résoudre,
a vous livrer entre ses mains.
- MÉDÉE** Seigneur, une bonté si grande,
marque le cœur d'un veritable roy.
- CRÉON** Lorsque pour vous je fais ce que je doy,
a vostre tour, la justice demande
que vous fassiez quelque chose pour moy.
A vous voir dans ma cœur, mon peuple s'inquiete,
il craint ce qu'avec vous vous traînez de malheurs,
et que ma complaisance à vous donner retraite
ne luy soit un sujet de pleurs.
Pour le guerir de ses alarmes,
allez attendre en d'autres lieux,
pendant le tumulte des armes,
ce que de nos destins ordonneront les dieux.
A vos enfans je veux servir de pere;
pour eux, puisque je l'ay promis,
je combatray vos ennemis,
c'est plus que je ne devois faire.
- MÉDÉE** Sans m'étonner j'écoute mon arrest.
Quels que soient les ennuis où mon destin me livre,
Jason à partir est-il prest ?
Je fais tout mon bonheur du plaisir de la suivre.
- CRÉON** Pour ne vous pas livrer, j'expose mes etats
aux malheurs que la guerre attire,
et pour deffendre cet empire,
Jason voudroit nous refuser son bras ?
Ma ravir ce heros, c'est m'ôter la victoire.
- MÉDÉE** Me separer de luy, c'est me priver du jour.
- CRÉON** S'il m'ose abandonner, que deviendra sa gloire ?
- MÉDÉE** S'il m'ose abandonner, que devient son amour ?

CRÉON	S'il m'ose abandonner, que deviendra sa gloire ?
MÉDÉE	S'il m'ose abandonner, que devient son amour ?

CRÉON Par une lâcheté, voulez-vous qu'il ternisse
l'éclat des grands exploits, qui le font redouter ?

MÉDÉE Ses exploits sont fameux, mais rendez-moy justice
si malgré les perils qu'il falloit surmonter,
la toison emporté a fait voir son courage,
a qui doit-il cet avantage ?

CRÉON Je veux que ce qui rend son nom glorieux,
de vos enchantements soit l'effet admirable;
ignore-vous qu'un murmure odieux
vous fait par tout croire coupable ?

MÉDÉE Doit-on m'imputer des forfaits,
sans voir pour qui je les ay faits ?
Vos reproches, seigneur, ne sont pas legitimes.

Si pour Jason je me suis tout permis,
puisque luy seul a jöuy de mes crimes,
c'est luy seul qui le a commis.

CRÉON En vain sur ce heros vous rejettez la haine
qui ne doit tomber que sur vous.
Du pouvoir de vostre art peut-estre est-on jaloux,
mais enfin mes sujets vous souffrent avec peine.
Pressé par eux, pour sortir de ma cour,
je ne puis vous donner que le reste du jour.

MÉDÉE Ay-je donc merité cette rigueur extrême ?
On me chasse, on m'exile, on m'arrache à moy-mesme.

CRÉON

Faisons taire les mécontents.
Quand on entend gronder l'orage,
c'est estre sage,
que de ceder au temps;
faisons taire les mécontents.

Scène deuxième

Créon, Médée, Créüse, Cleone.

MÉDÉE

Princesse, c'est sur vous que mon espoir se fonde.
Le destin de Médée est d'estre vagabonde.
Preste à m'éloigner de ces lieux,
je laisse entre vos mains ce que j'aime le mieux.
Je sçay qu'une pitié sincere
pour mes enfans a touché vostre cœur;
prenez-en quelque soin, et souffrez qu'une mere
au moins dans son exil goute cette douceur.
Ce sera pour mes voeux une grande victoire,
si de mon triste sort le ciel leur fait raison.
Je ne vous dit rien pour Jason,
Jason aura soin de sa gloire.

Scène troisième

Créon, Créüse, Cleone.

CRÉON Enfin à ton amour tout espoir est permis,
ta rivale à partir s'appreste;
et puisque tes appas tiennent Jason soûmis,
tu peux conserver ta conquête.

CRÉÛSE Seigneur, souvenez-vous que c'est par vostre aveu
que Jason dans mon ame alluma ce beau feu.
L'amour sur tous les cœurs remporte la victoire,
la plus fiere à son tout reconnoît son pouvoir;
mais il n'est doux que quand la gloire,
pour le faire éclater, suit les loix du devoir.

CRÉON D'Oronte par ce choix je trompe l'esperance;
mais l'hymen de Jason t'arrête en mes estats.
Au plus grand des heros j'en remets la deffense,
et preferant son alliance,
je te donne, et ne te perds pas.

Scène quatrième

Jason, Créon, Créüse, Cleone.

CRÉON Prince, venez apprendre une heureuse nouvelle.
Médée est preste à nous quitter,
et veut bien qu'en ces lieux vous demeuriez sans elle,
tant que nos ennemis seront à redouter.
Comme dans vos adieux il faudra de l'adresse,
a luy cacher, sous quel espoir,
pour l'éloigner, j'use de mon pouvoir,
prenez avis de la princesse.

Scène cinquième

Jason, Créüse, Cleone.

JASON Qu'ay-je à résoudre encore ? il faut vivre pour vous.
Est-il un plus grand avantage
que de borner mes souhaits les plus doux
a rendre à vostre beauté un éternel hommage ?
Plus je vous voy, plus je me sens charmé:
a mon amour mon cœur ne peut suffire.
Quand on aime ardemment, quel plaisir d'estre aimé.
Quel triomphe de l'oser dire !

CRÉÛSE Pour regner par tout à son choix,
l'impérieux amour ne respecte personne.

JASON Il faut faire ce qu'il ordonne,
le vray bonheur est de suivre ses loix.

CRÉÛSE Avant que de vous voir mon cœur estoit tranquile,
et quand vous en troublez la paix,
je sens qu'à mon bonheur la perte en est utile.
Vous, où j'ay tant trouvé de sensibles attraits,
doux repos, quittez-moy, ne revenez jamais.

JASON De la tranquillité doit-on se mettre en peine,
quand on sent un trouble si doux ?

CRÉÛSE J'en jouïrois encor sans vous.

JASON Contre l'amour la resistance est vaine.

Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.

CRÉÛSE Dous repos, quittez-moy, ne revenez jamais.

- JASON, CRÉÛSE Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.
Dous repos, quittez-nous, ne revenez jamais.
- CRÉÛSE Médée eut sur vostre ame un souverain empire,
l'amour luy soumettoit toutes vos volontez;
pour rallumer vos feux la pitié peut suffire.
Quel desespoir si vous la regrettez !
- JASON Oronte vous adore, il viendra vous le dire.
L'amour tiendra sur vous ses regards arrestez;
ses soupirs vous pourront parler de son martyre.
Quel desespoir si vous les écoutez !
- CRÉÛSE Quand son amour seroit extrême
vous n'avez rien à redouter.
Dans le temps mesme
que je paroistray l'écouter,
quand son amour seroit extrême
vous n'avez rien à redouter:
mes yeux vous diront, je vous aime.
- JASON Ah, pour le prix de mes tendres soupirs
ne vous laissez point de le dire;
de l'amour à nos cœurs faisons suivre l'empire.
Le plaisir d'estre aimé passe tous les plaisirs.
- JASON, CRÉÛSE De l'amour à nos cœurs faisons suivre l'empire.
Le plaisir d'estre aimé passe tous les plaisirs.

Scène sixième

Oronte, Jason, Créüse, Cleone.

- ORONTE Puisqu'un fier ennemy par le bruit de ses armes,
suspend le succès de mes feux,
du moins, belle princesse, agréez qu'à vos charmes
j'offre l'hommage de mes vœux.
Dans le doux espoir qui me flate,
mon amour ne peut plus se tenir renfermé;
il faut enfin que cet amour éclate
aux yeux qui m'ont charmé.
- CRÉÛSE Mon cœur qui s'applaudit d'une illustre victoire,
aime dans son penchant à trouver son devoir;
l'hommage d'un heros que couronne la gloire
est toujours doux à recevoir.
- ORONTE Ne le differons plus, ce tendre et pur hommage
qui vous répondra de ma foy;
et qu'icy mille voix par un doux assemblage,
de mon amour vous parle avec moy.

Scène septième

Oronte, Jason, Créüse, Cleone, Chœur des Captifs d'Amour.

Un petit argien représentant l'Amour, paroist sur un char traîné par des Captifs de différentes nations et de tout sexe.

CHŒUR DES CAPTIFS
D'AMOUR Qu'elle est charmante, qu'elle est belle !
Ah qu'il est doux de soupirer pour elle !

UN CAPTIF Venir l'adorer en ces lieux,
est un destin bien glorieux;
mais si la douceur de ses yeux
doit tromper une ardeur si belle,
ah, quel malheur pour un amant fidelle !

CHŒUR Ah, quel malheur pour un amant fidelle !

LE CAPTIF Une rigoureuse fiertê
sieroit mal à tant de beauté,
l'amour par tout si redouté
l'empeschera d'estre crüelle;
ah, quel malheur pour un amant fidelle !

CHŒUR Ah, quel malheur pour un amant fidelle !

AMOUR

(à Créüse)

Regnez; l'amour à vos loix
vient soûmettre son empire,
chacun à vous plaire aspire;
voulez-vous faire un beau choix ?
Vous n'avez qu'à dire.
Tous mes traits sont doux,
c'est par eux qu'on ayme,
mon arc est à vous,
lancez les vous-mesme.

L'Amour offre son Arc à Créüse, qui refuse de le prendre.

AMOUR Vous me resistez,
j'ay lieu de m'en plaindre.
Montez dans mon char, montez,
un enfant n'est pas à craindre.

CRÉÛSE Quoy qu'il soit dangereux d'obéir à l'Amour,
le moyen de s'en defendre ?

Créüse monte sur le char de l'Amour. Jason et Oronte se placent à ses côtés.

AMOUR Tendres captifs, faites luy vostre cour,
 et que chacun de vous s'applique tour à tour
 a l'hommage qu'il faut luy rendre.
 Tendres captifs, faites luy vostre cour.

UNE CAPTIVE Chi teme d'amore
 il grato martire,
 o non vuol gioire,
 o cuore non ha.
 Son gusti i dolori,
 le spine son fiori
 ch'amore ne dà;
 ma solo penando
 ardento, e sperando,
 un'alma legata
 fra ceppi beata,
 per prova lo sa.
 Chi teme d'amore
 il grato martire,
 o non vuol gioire,
 o cuore non ha.

CHŒUR Son gusti i dolori,
 le spine son fiori
 ch'amore ne dà;
 ma solo penando
 ardendo, e sperando,
 un'alma legata
 fra ceppi beata,
 per prova lo sa.

LA CAPTIVE Chi teme d'amore
 il grato martire,
 o non vuol gioire,
 o cuore non ha.

CHŒUR O non vuol gioire,
 o cuore non ha.

TROIS AUTRES
 CAPTIFS D'un amant qui veut plaire
 l'hommage est sincere,
 d'un amant qui peut plaire
 l'hommage est constant.

CHŒUR D'un amant qui veut plaire
 l'hommage est sincere,
 d'un amant qui peut plaire
 l'hommage est constant.

- LES TROIS CAPTIFS Aimer et l'oser dire,
c'est ce qu'il desire;
aimer et l'oser dire,
c'est ce qu'il prétend.
- CHŒUR D'un amant qui veut plaire
l'hommage est sincere,
d'un amant qui peut plaire
l'hommage est constant.
- LES TROIS CAPTIFS Amans, portez vos chaînes,
d'un esprit content.
- CHŒUR L'amour a pour vos peines
un prix éclatant.
- LES TROIS CAPTIFS D'un amant qui veut plaire
l'hommage est sincere,
d'un amant qui peut plaire
l'hommage est constant.
- CHŒUR D'un amant qui veut plaire
l'hommage est sincere,
d'un amant qui peut plaire
l'hommage est constant.
- AMOUR (à Créüse après qu'elle est descenduë du char)
Vous voyez à quoy j'aspire.
Pour faire un heureux vainqueur,
je compte sur vostre cœur.
Oserez-vous m'en dédire ?
- ORONTE Parlez, belle princesse, il s'agit en ce jour
d'avoir le cœur sincere et d'aimer qui vous aime.
- JASON L'amour sur ce qu'il veut s'est expliqué luy-mesme,
vous devez contenter l'amour.
- CRÉÛSE Envain l'amour me sollicite.
Qu'un amant se fasse estimer
par tout ce que la gloire ajoûte au vray merite,
il est seur de se faire aimer.

CHŒUR

Ton triomphe est certain, victoire, Amour, victoire.
L'amant que tu veux rendre heureux,
est seur de l'estre pour la gloire;
la gloire est l'objet de ses voeux.
Son triomphe est certain, victoire, Amour, victoire.

ACTE TROISIÈME

Scène première

Le theatre represente un lieu destiné aux evocations de Médée.

Oronte, Médée.

ORONTE L'orage est violent, il a deû vous surprendre;
mais sans vous allarmer laissez grondez les flots.
Je viens vous offrir dans Argos
un peuple armé pour vous deffendre.

MÉDÉE Si par l'excil que m'impose le roy
Corinthe s'affranchit des fureurs de la guerre,
pourquoy charger une autre terre
des maux que je traîne avec moy ?
Acaste veut que je perisse;
et lors que pour ma perte il arme son couroux,
je croirois faire un injustice
de l'étendre sur vous.

ORONTE Le fier appareil de ses armes
me cause de foibles alarmes.
Pour les attirer contre moy,
dans la vive ardeur qui me presse,
que Jason obtienne du roy,
que par l'hymen de la princesse
demain il couronne ma foy.
Alors dans mes estats Jason pourra vous suivre,
et si vos ennemis veulent vous désunir,
vous me verrez cesser de vivre,
si je differe à les punir.

MÉDÉE Vous ignorez ce qui se passe.
Il faut vous découvrir par quelle trahison
on veut m'éloigner de Jason;
il faut vous faire voir jusqu'où va ma disgrace.
Tremblez prince; mes maux enfin trop confirmez
en m'accablant retombent sur vous mesme.
Jason me trahit, Jason aime,
et peut-estre est aimé de ce que vous aimez.

ORONTE Ciel, que me dites-vous ! je perdrais la princesse !
Au mépris de mes voeux elle aimeroit Jason ?

MÉDÉE N'en doutez pas, ma presence les blesse,
je fais obstacle à leur tendresse,
c'est là de mon exil la pressante raison.

ORONTE En vain je voudrais me le taire.
On vous bannit, mon hymen se diffère.
J'ouvre les yeux sur mon malheur.
Tout me le dit, j'en voy la certitude.

Qui l'auroit cru, que tant d'ingratitude
deust payer le beaux feu qui regne dans mon cœur ?

ORONTE, MÉDÉE Qui l'auroit cru, que tant d'ingratitude
deust payer le beaux feu qui regne dans mon cœur ?

MÉDÉE Souffrirez-vous qu'on vous enlève
ce cher objet de vos desirs ?

ORONTE Si cette trahison vous coûte de soupirs,
souffrirez-vous qu'elle s'acheve ?

MÉDÉE Quel plus sensible coup pouvois-je recevoir !

Ensemble

MÉDÉE Non, dans un cœur, quand l'amour est extrême,
rien n'approche du desespoir
d'estre trahy par ce qu'on aime.
Unissons nos ressentimens
contre ces perfides amans
que Jason à mes feux préfère la princesse !
Son crime ne peut s'égaler.

ORONTE Non, dans un cœur, quand l'amour est extrême,
rien n'approche du desespoir
d'estre trahy par ce qu'on aime.
Unissons nos ressentimens
contre ces perfides amans
que Jason à mes vœux ravisse la princesse !
Son crime ne peut s'égaler.

MÉDÉE Il vient; mon cœur s'émeut et reprend sa tendresse.
Elle en triomphera, laissez-moy luy parler.

Scène deuxième

Médée, Jason.

MÉDÉE Vous sçavez l'exil qu'on m'ordonne.
Venez-vous me dire en quels lieux,
lorsque tout icy m'abandonne,
je dois fuir le courroux des dieux.
En vain j'iray par tout, dans l'excez de ma peine,
de cet injuste arrest leur demander raison;

Suite à la page suivante.

- MÉDÉE** les crimes que j'ay faits pour trop aimer Jason,
de l'univers entier m'ont attiré la haine.
La Thessalie arme contre mes jours,
Colchos a resolu mon trop juste supplice;
le seul Jason me restoit pour recours,
et ce Jason si cher permet qu'on me bannisse.
- JASON** N'appellez point exil, un triste éloignement
que l'honneur à souffrir m'engage.
J'en ressens le coup en amant,
j'en gemis, je m'en fais un rigoureux tourment,
mais je ne puis rien davantage.
Voulez-vous que je quitte un roy,
qui pour épargnez vostre teste,
attend sans s'ébranler, l'éclat de la tempeste
qui remplit son peuple d'effroy ?
Voyons finir la guerre, et le coup qui vous blesse
pour un temps seulement nous aura separez.
- MÉDÉE** Helas ! pendant ce temps, je connois ma foiblesse,
quels ennuis vous me coûterez !
Je tâche à vaindre mes alarmes
que me cause un soupçon jaloux;
mais enfin malgré moy je sens couler mes larmes.
Ingrat, m'abandonnerez-vous ?
- JASON** S'il faut de tout mon sang racheter vostre vie,
je suis tout prest à le donner.
Partager les malheurs dont elle est poursuivie,
est-ce là vous abandonner ?
- MÉDÉE** Rien ne m'est plus doux que de croire
tout l'amour que vous me jurez;
il fait mon bonheur et ma gloire,
mais je parts, et vous demeurez.
- JASON** Je demeure, il est vray, mais quand on nous separe
vous n'avez rien à redouter;
partez, les vains efforts que l'ennemi prepare
ne pourront long-temps m'arrester.
- MÉDÉE** Il faut donc me résoudre à ce depart funeste.
Soûtenez une guerre où vous serez vainqueur;
mais conservez-moy vostre cœur,
c'est l'unique bien qu'il me reste.
Je ne m'en répens point; pour m'attacher à vous
j'ay quitté mon pays, abandonné mon pere;
on m'exile; et l'exil ne peut m'estre que doux,
s'il assure à Jason la gloire qu'il espere.
- JASON** Ah, c'est m'en dire trop ! cessez de m'attendrir;
je ne me connois plus dans ce trouble terrible.

- MÉDÉE** J'y consens, je veux bien estre seule à souffrir,
un heros ne doit pas avoir l'ame sensible.
- JASON** Je vous l'ay déjà dit, je sens tous vos malheurs.
Ce qu'a fait vostre amour gravé dans ma memoire...
Adieu, je ne puis plus soutenir vos douleurs,
si je veux en sauver ma gloire.

Scène troisième

Médée, seule.

Quel prix de mon amour, quel fruit de mes forfaits !
Il craint des pleurs qu'il m'oblige à répandre;
insensible au feu le plus tendre
dont un cœur ait brûlé jamais,
quand mes soupirs peuvent suspendre
l'injustice de ses projets;
il fuit pour ne les pas entendre.

Quel prix de mon amour, quel fruit de mes forfaits !
J'ay forcé devant luy cent monstres à se rendre.
Dans mon cœur où regnoit une tranquille paix,
toujours prompt à tout entreprendre,
j'ay sçeu de la nature effacer tous les traits.

Les mouvements du sang ont voulu me surprendre,
j'ay fait gloire de m'en deffendre,
et l'oubly des serments que cent fois il m'a faits,
l'engagement nouveau que l'amour luy fait prendre,
l'éloignement, l'exil, sont les tristes effets
de l'hommage éternel que j'en devois attendre ?
Quel prix de mon amour, quel fruit de mes forfaits !

Scène quatrième

Médée, Nérine.

- MÉDÉE** Croiras-tu mon malheur ? Jason, Jason luy-mesme,
l'infidelle Jason me presse de partir.
- NÉRINE** Ah, gardez-vous d'y consentir.
Arcas sçait son secret, il m'aime,
et de sa perfidie il vient de m'avertir.
Son hymen avec la princesse
par le roy mesme est arrêté,
et vostre éxil n'est qu'une adresse
pour mettre contre vous ses jours en seureté.

MÉDÉE Dieux, témoins de la foy que l'ingrat m'a donnée,
souffrirez-vous cet hymenée ?
C'en est fait, on m'y force; il faut briser les noeuds
qui m'attachent à ce perfide.
Puisque mon desespoir n'a rien qui l'intimide,
voyons quel doux succès suivra ses nouveaux feux.
Pour qui cherche ma mort je puis estre barbare,
le vengeance doit seul occuper tous mes soins;
faisons tomber sur luy les maux qu'il me prepare,
et que le crime nous separe,
comme le crime nous a joints.

NÉRINE Avant que d'éclater, rappelez dans son ame
le souvenir de sa premiere flame.

MÉDÉE Malgré sa noire trahison,
je sens que la tendresse est toujours la plus forte;
mais Corinthe, le roy, la princesse, Jason,
tout doit trembler si je m'emporte.
N'en deliberons plus. Vous qui m'obeissez,
esprits à me plaire empressez,
volez, apportez-moy cette robe fatale
que je destine à ma rivale.

Il paroît icy des Esprits en l'air qui disparaissent aussi-tôt.

MÉDÉE Des poisons que je vais verser
je suspendray la violence,
et je ne les feray servir à ma vangeance
que quand je m'y verray forcer.

NÉRINE De la pitié vous pouvez-vous deffendre ?
En punissant Jason craignez de vous punir.

MÉDÉE Retire-toy, tes yeux ne pourroient soutenir
l'horreur qu'icy je vais répandre.

Scène cinquième

Médée, troupe de Demons.

MÉDÉE

Noires filles du Stix, divinitez terribles,
quittez vos affreuses prisons.
Venez mesler à mes poisons
la devorante ardeur de vos feux invisibles.

Il paroît tout à coup une troupe de Demons.

CHŒUR DE DEMONS L'enfer obeït à ta voix,
commande, il va suivre tes loix.

MÉDÉE Punissons d'un ingrat la perfidie extrême.
Qu'il souffre, s'il se peut, cent tourmens à la fois,
en voyant souffrir ce qu'il aime.

CHŒUR L'enfer obeït à ta voix,
commande, il va suivre tes loix.

Les Demons aériens apportent la robe.

MÉDÉE Je voy le don fatal qu'exige ma rivale.
Pour le rendre funeste, il est temps, faisons choix
des suc les plus mortels de la rive infernale.

CHŒUR DE DEMONS L'enfer obeït à ta voix,
commande, il va suivre tes loix.

Les Demons apportent une chaudière infernale, dans laquelle ils jettent les herbes qui doivent composer le poison, dont Médée a besoin pour empoisonner la robe.

MÉDÉE Dieu du Cocyte et des royaumes sombres,
roy des pasles ombres,
sois attentif à mes enchantements.
Pour m'asseurer qu'Hecate m'est propice,
que l'averne fremisse,
et fasse tout trembler par ses mugissements.

On entend un bruit souterrain.

MÉDÉE L'enfer m'a répondu, ma victoire est certaine.
Naissez, monstres, naissez, tous mes charmes sont faits.
Du funeste poison, par une mort soudaine,
faites-moy voir les seurs effets.

CHŒUR Naissez, monstres, naissez, tous les charmes sont faits.
Du funeste poison, par une mort soudaine,
faites-nous voir les seurs effets.

Pendant ce chœur les monstres naissent, et après que les demons ont répandu du poison de la chaudière sur eux, ils languissent et meurent.

MÉDÉE Tout répond à nostre envie,
les monstres perdent la vie.

Médée prend du poison dans la chaudière, et le répand sur la robe.

CHŒUR Non, non, les plus heureux amans,
après une longue esperance,
n'ont des plaisirs qu'en apparence.
En voulez-vous de charmants ?
Cherchez-les dans la vengeance.

MÉDÉE Vous avez servi mon courroux;
c'est assez retirez-vous.

Médée emporte la robe et les Demons disparaissent.

ACTE QUATRIÈME

Scène première

Le theatre represente l'avant-cour d'un palais, et un jardin magnifique dans le fonds.

Jason, Cleone.

CLEONE Jamais on ne la vit si belle,
cette robe superbe augment ses appas;
et dans l'éclat qu'elle répand sur elle,
il faut estre sans yeux pour ne l'admirer pas.

JASON A peine dans ses mains cette robe est remise,
et déjà la princesse a voulu s'en parer !

CLEONE L'agrément qu'elle en sçait tirer
vous causera de la surprise.
Elle paroist. Voyez quel air de majesté
anime et soutient sa beauté.

Scène deuxième

Jason, Cleone, Créüse.

JASON Ah ! que d'attraits, que de graces nouvelles ?
A voir ce vif éclat que mes yeux sont contents !
Des fleurs que produit le printemps
les couleurs ne sont point si belles.
Ah ! que d'attraits, que de graces nouvelles ?

CRÉÛSE Si j'ay quelques appas assez vifs pour toucher,
s'ils brillent plus qu'à l'ordinaire;
cet avantage ne m'est cher,
que par la gloire de vous plaire.

JASON Quels feux nouveaux dans mon cœur
cette assurance faiyt naistre ?
N'ont-ils point assez d'ardeur ?
Pourquoy chercher à l'accroistre ?

CRÉÛSE Si cette ardeur peur s'augmenter,
croyez-vous qu'en vouloir borner la violence,
ce ne soit pas une offense
capable de m'irriter ?
D'un amour qui se menage
les cœurs tendres sont blessez.
Malgré les vœux empressez
qui m'asseurent votre hommage,
pouvant m'aimer davantage,
vous ne m'aimez pas assez.

JASON Non, jamais tant d'ardeur, jamais flâme si belle
n'embraza le cœur d'un amant.

CRÉÛSE C'est peut d'y voir un sort charmant,
cette ardeur doit estre éternelle.

JASON Ah ! j'en fais icy le serment.
Puisse l'amour dans sa juste colère
excercer contre moy sa plus grande rigueur,
si jamais il trouve mon cœur
détaché du soin de vous plaire.

JASON, CRÉÛSE Puisse l'amour dans sa juste colère
excercer contre moy sa plus grande rigueur,
si jamais il trouve mon cœur
détaché du soin de vous plaire.

CRÉÛSE Je finis à regret un entretien si doux,
mais le prince d'Argos s'avance;
et son importune presence
me force à m'éloigner de vous.

Scène troisième

Jason, Oronte.

ORONTE Si-tost que je parois, la princesse vous quitte;
mon amour s'en doit alarmer.

JASON Cette crainte est injuste; un éclatant merite
peut trop sur les grands cœurs pour ne pas l'estimer.

ORONTE Quand sur un espoir legitime
on peut se flatter d'estre heureux,
pour satisfaire un cœur bien amoureux,
est-ce assez que de l'estime ?

JASON Avec un tel secours, si vos feux sont constans,
aimez, on obtient tout du temps.

ORONTE

Non, non, dans sa froideur extrême
je vois le refus de son cœur.
Quelque rival se cache, elle est aimée, elle aime;
je pourrai découvrir ce trop heureux vainqueur,
et mon bras disputant cette noble victoire,
fera voir qui de nous en mérite la gloire.

JASON L'amour promet souvent plus qu'il ne peut tenir.

ORONTE Jugez mieux d'un amant que le mépris outrage;
s'il forme une entreprise, il sçait la soutenir.

JASON Vous sçavez à quels soins la Guerre icy m'engage.
Les troupes qu'aujourd'huy fait assembler le roy,
n'attendent plus que moy.

Scène quatrième

Médée, Oronte, Nérine.

ORONTE Vos soupçons estoient vrais, j'ay veu, j'ay veu moy-mesme
l'inexcusable trahison,
qui doit estre le prix de vostre amour extrême;
j'ay leu dans le cœur de Jason,
il m'oste la princesse, il l'aime.
De tant de perfidie, ô ciel, fais-nous raison.

MÉDÉE Eût-il le ciel à ses voeux favorable,
ne craignez point cét hymen odieux;
au pouvoir de Médée il n'est rien de semblable,
elle asservit la terre, elle commande aux cieux.
Je tiens la foudre suspenduë,
mais si Créon ne cede pas,
il verra quelle peine est deuë
a qui se fait le soutien des ingrats.

ORONTE Pardonnez à ma foiblesse,
l'amour a sçeu m'engager.
Un juste couroux vous presse;
mais à ne rien menager,
le plaisir de vous vanger
me rendra-t'il la princesse ?

MÉDÉE Je me declare pour vous.
Jamais, quoy que puissent faire,
les dieux, Créüse et son pere,
Jason n'en sera l'epoux:
je me declare pour vous.
Laissez-moy seule icy; dans ce que je medite,
j'ay besoin de calmer le trouble qui m'agite.

Scène cinquième

Médée, Nérine.

MÉDÉE D'ou me vient cette horreur ? est-ce à moy de trembler ?
Preste à punir la criminelle flame
qui cause les ennuis dont on ose m'accabler,
puis-je me souvenir que je suis mere et femme ?

NÉRINE Ses yeux sont egarez, ses pas sont incertains.
Dieux, detournez ce que je crains.

MÉDÉE Non, non, à la pitié je dois estre inflexible.
Jason meprisera mon desespoir jaloux ?
Venez, venez, fureur, je m'abandonne à vous.
Je prends une vengeance épouvantable, horrible;
mais pour voir son supplice égaler mon couroux,
c'est pas l'endroit le plus sensible
qu'il faut porter les derniers coups.

Scène sixième

Créon, Médée, Nérine, Gardes.

CRÉON Vos adieux sont-il faits ? le murmure s'augmente,
c'est aigrir les esprits que de ne céder pas.
D'un peuple qui vous fait sortir de mes estats
craignons la fureur insolente.

MÉDÉE Je pars, et ne veux-plus troubler vostre repos,
mais je dois tenir ma promesse.
Pour m'en avoir dégagée, il faut que la princesse
epouse le prince d'Argos.
A serrer ces beaux noeuds la gloire vous invite,
pressez ce doux moment, l'hymen fait, je vous quitte.

CRÉON Quelle audace vous porte à me parler ainsi,
vous, l'objet malheureux de tant de justes haines ?
Ignorez-vous que je commande icy,
et que mes volontez y seront souveraines ?
C'est à moy seul de les regler.

MÉDÉE Créon, sur ton pouvoir cesse de t'aveugler.
Tu prens une trompeuse idée
de te croire en estat de ma faire la loy;
quand tu te vantes d'estre roy,
souviens-toy que je suis Médée.

CRÉON Cét orgüeil peut-il s'égalier !

MÉDÉE Sur l'hymen de ta fille il m'a plû de parler;
en vain mon audace t'estonne.
Plus puissante que toy dans tes propres estats,
c'est moy qui le veux, qui l'ordonne:
tremble si tu n'obeis pas.

CRÉON Ah ! c'est trop en souffrir; gardes, qu'on la saisisse.

Les gardes vont pour saisir Médée, elle les touche de la baguette, et en mesme temps ils tournent leurs armes les uns contre les autres.

CRÉON Que vois-je ! ah, justes dieux !
Par quel mouvement furieux,
vouloir que par vos mains chacun de vous perisse !

MÉDÉE Montre icy ta puissance à retenir leurs bras;
sois roy, si tu peux l'estre, et suspens leurs combats.

Créon veut s'avancer vers Médée, et les gardes l'entourent pour l'arrester.

CRÉON Quoy, lasches, contre-moy tous vos efforts s'unissent ?

MÉDÉE Je plains ton triste sort, tes sujets te trahissent,
mais ne crains rien de leur emportement;
pour le faire cesser je ne veux qu'un moment.

Elle fait un cercle en l'air avec sa baguette, et aussi-tost on voit des fantômes sous la figure de femmes agreables.

Scène septième

Créon, Médée, Nérine, Phantômes, Gardes du roy.

MÉDÉE Objets agreables,
phantômes aimables,
appaisez les fureurs
de ces farouches cœurs.

Entrée des Phantômes.

UN PHANTÔME Après de mortelles alarmes,
qu'un heureux calme semble doux !

CHŒUR Après de mortelles alarmes,
qu'un heureux calme semble doux !

UN PHANTÔME Cœurs agitez d'un vain couroux,
cedez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
qui tiennent contre nous ?

CHŒUR Cœurs agitez d'un vain couroux,
cedez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
qui tiennent contre nous ?

CRÉON Par quel prodige, à moy-mesme contraire
en voyant ces objets, n'ay-je plus de colère ?

DEUX PHANTÔMES Tout ressent le pouvoir
du plaisir de nous voir.
Un ame de glace
s'en laisse émouvoir,
et quoy que l'on fasse,
le chagrin le plus noir
luy doit ceder la place.
Tout ressent le pouvoir
du plaisir de nous voir.

CHŒUR Tout ressent le pouvoir
du plaisir de nous voir.
Un ame de glace
s'en laisse émouvoir,
et quoy que l'on fasse,
le chagrin le plus noir
luy doit ceder la place.
Tout ressent le pouvoir
du plaisir de nous voir.

*Les Phantômes disparaissent, et les gardes charmez de leur beauté
abandonnent le roy pour les suivre.*

Scène huitième

Créon, Médée, Nérine.

MÉDÉE Mon pouvoir t'est connu, j'ay mis ta garde en fuite,
pour te forcer à l'hymen que je veux,
mon art secondera mes vœux,
j'ay commencé, crains en la suite.

CRÉON Quoy, l'on viendra me braver dans ma cour !
Perisse tout plutost que je l'endure.

MÉDÉE Vostre sang odieux lavera mon injure,
ou les dieux m'osteront le jour.
D'un indigne mépris, c'est trop souffrir l'outrage.
Vien, Fureur, c'est à toy d'achever mon ouvrage.

La Fureur paroist avec son flambeau, et passe pardevant Créon.

Scène neuvième

Créon, seul.

Noires divinitez, que voulez-vous de moy ?
Impitoyables Euménides,
vous faut-il le sang des perfides
qui n'ont pas respecté leur roy ?
Mais où sui-je ? et d'où vient tout à coup ce silence ?
Le ciel s'arme feux. Ah, c'est pour ma vengeance.
Courons, n'épargnons rien. Quels terribles éclats ?
Où veux-je aller ? Tout tremble sous mes pas.
Tout s'abîme, la terre s'ouvre.
Dans ses gouffres profonds quels monstres je découvre !
Ils saisissent Médée. Ah, ne la quittez pas.
Les sombres flots du Stix n'ont rien qui m'épouvante.
Pour la voir condamnée aux plus cruels tourments,
je vais apprendre à Radamante
jusqu'où va la noirceur de ses enchantements.

ACTE CINQUIÈME

Scène première

*Le theatre represente le palais de Médée
Médée, Nérine.*

NÉRINE On ne peut sans effroy soutenir sa presence.
Il court de toutes parts, menaçant, furieux,
dans ce funeste estat tout ce qu'il voit l'offense;
la princesse elle seule, en s'offrant à ses yeux,
semble de sa fureur calmer la violence;
il s'arreste, il soupire, et garde un long silence.

MÉDÉE Et que dit son heureux amant ?

NÉRINE Jason ignore encor ce triste événement.
Occupé par les soins que la guerre demande,
il range avec nos chefs les troupes qu'il commande.

MÉDÉE Que d'horreur ! que de maux suivront sa trahison !
C'est luy seul qui les cause, il m'en fera raison;
vangeons-nous. Ma fureur, à tant de rois fatale,
a-t'elle assez de ma rivale ?
Non, s'il ose garder ses sentiments ingrats,
si toujours il perd la memoire
de ce que j'ay fait pour sa gloire,
il aime ses enfans, ne les épargnons pas.

Ne les épargnons pas ! ah, trop barbare mere !
Quel crime on-ils commis pour leur percer le seins ?
Nature, tu parles en vain,
leur crime est assez grand d'avoir Jason pour pere.
Quel desespoir m'aveugle et m'emporte contr'eux ?
Leur âge permet-il cet affreux parricide,
et sont-ils criminels pour estre malheureux ?
Quoy, je craindray de punir un perfide !
De ses voeux triomphants ma mort seroit l'effet !
Oublions l'innocence, et voyons le forfait.
Une indigne pitié me les fait reconnoistre;
c'est mon sang, il est vray, mais c'est le sang d'un traître.
Puis-je trop acheter, en les faisant perir,
la douceur de le voir souffrir ?

Scène deuxième

Créüse, Médée, Nérine.

- CRÉÛSE** Si la pitié vous peut trouver sensible,
voyez une princesse en pleurs,
qui vient vous demander la fin de ses malheurs:
a vostre art rien n'est impossible.
Pour garantir l'estat des maux que je prevoy,
si la pitié vous peut trouver sensible,
apaisez la fureur d'un roy.
- MÉDÉE** Si vous voulez obtenir ce miracle,
c'est au prince d'Argos qu'il faut vous adresser.
Par son hymen vos maux doivent cesser,
vos desirs n'auront point d'obstacle:
mais je veux qu'en ce mesme jour,
en recevant sa foy, vous payez son amour.
- CRÉÛSE** Sur cet hymen quelle partie puis-je prendre,
quand d'un pere et d'un roy le ciel m'a fait dépendre ?
- MÉDÉE** J'ay parlé, c'est assez; ne cherchez plus qu'en moy,
le pouvoir d'un pere et d'un roy.
- CRÉÛSE** Pourquoi precipiter un dessein...
- MÉDÉE** Point d'excuse.
Du trouble où je vous mets je connois la raison;
quand au prince d'Argos vostre cœur se refuse,
il veut se garder à Jason.
- CRÉÛSE** Se garder à Jason ?
- MÉDÉE** Je sçay sa perfidie,
en luy vous aviez un amant;
mais on n'offense pas Médée impunément;
d'une entreprise si hardie
l'univers étonné verra la châtement.
- CRÉÛSE** Ah, reprenez Jason, et me rendez mon pere.
Que Jason parte, et qu'il fuye avec vous.
- MÉDÉE** Non, de ma main vous prendrez un epoux;
ce seul moyen peut satisfaire
les transports de mon cœur jaloux.

**CHŒUR DE
CORINTHIENS**

(qu'on ne voit pas)

Ah, funeste revers ! fortune impitoyable !
Corinthe, hélas ! que vas-tu devenir ?

CRÉÛSE

Que ce grand bruit m'est redoutable !

CHŒUR DE
CORINTHIENS

Dieux cruels, est-ce ainsi que vostre haine accable
ceux que vous devez soutenir ?

Scène troisième

Cleone, Créüse, Médée, Nérine, Chœur de Corinthiens.

CRÉÛSE Venez, parlez; qu'avez-vous à m'apprendre ?
(à Cleone) Je voy vos yeux baignez de pleurs.

CLEONE Je viens vous annoncer le plus grand des malheurs.
Le roy ne respiroit que du sang à répandre,
qand voyant le prince d'Argos,
il a paru plus en repos.
Sa fureur sembloit dissipée;
mais dans le temps qu'on a rien à redouter
de sa fausse tranquillité,
de ce malheureux prince il a saisi l'épée,
et luy perçant le flanc, son bras nous a fait voir
ce que peut un prompt desespoir.

CRÉÛSE Helas !

CLEONE Dans ce malheure extrême,
chacun s'est empressé de luy prêter secours.
Le roy dans ce moment a terminé ses jours,
du mesme fer il s'est percé luy-mesme.
Ah, s'est-il écrié, le ciel l'a donc permis,
j'ay vaincu tous mes ennemis.

CHŒUR DE CORINTHIENS

Ah, funeste revers ! fortune impitoyable !
Corinthe, hélas ! que vas-tu devenir ?
Dieux cruels, est-ce ainsi que vostre haine accable
ce que vous devez soutenir ?
Refusons nostre encens, nostre hommage,
a ces dieux inhumains;
tous nos respects sont vains,
nos malheurs sont leur injuste ouvrage ?
Refusons nostre encens, nostre hommage,
a ces dieux inhumains.

CRÉÛSE C'est assez, laissez-moy, vos pleurs ne font qu'aigrir,
les maux que je me dois preparer à souffrir.

Scène quatrième

Cleone, Créüse, Médée, Nérine.

- CRÉÛSE** Eh bien, barbare, estes-vous satisfaite ?
Par des crimes plus noirs voulez-vous meriter
le détestable honneur de faire redouter
le pouvoir que l'enfer vous prête ?
- MÉDÉE** Pourquoi faire éclater ce violent couroux ?
Si la perte d'un pere est pour vous si funeste,
le cœur de Jason qui vous reste,
pour vous en consoler, est un prix assez doux.
- CRÉÛSE** Ah, si j'ay sur luy quelque empire,
craignez à vous punir la dernière rigueur.
Je ne m'en serviray, que pour mettre en son cœur
toute la haine que m'inspire
ce que pour vous je sens d'horreur.
- MÉDÉE** Que peuvent contre moy ces desseins de vengeance ?
Quels' effets en seront produits,
puisque vous ignorez jusqu'où va ma puissance,
connoissez tout ce que je suis.

(touche Créüse de sa baguette et s'en va)

Scène cinquième

Cleone, Créüse.

- CRÉÛSE** Quel feu dans mes veines s'allume ?
Quel poison, dont l'ardeur tout à coup me consume,
dans cette robe étoit caché ?
Sôûtenez-moy, je n'en puis plus, je tremble,
je brûle. Sur mon corps un braiser attaché
me fait souffrir mille tourments ensemble.
Mon mal est sans remede, à quoy servent ces pleurs ?
Rien ne peut sôûlager l'excez de mes douleurs.

Scène sixième

Jason, Cleone, Créüse.

- JASON** Ah, roy trop malheureux ! mais ô ciel ! la princesse
paroît mourante entre vos bras !
Qui la met dans cette foiblesse ?

CRÉÛSE Approchez-vous, Jason, ne m'abandonnez pas.
 Mon pere est mort, je vais mourir moy-mesme.
 Je peris par les traits que Médée a formez;
 mille poisons dans sa robe enfermez,
 par une violence extrême,
 vous ostent ce que vous aimez.
 Ce que j'endure est incroyable;
 mais au moins j'ay de quoy rendre grace aux dieux,
 que sa fureur impitoyable
 me laisse la douceur de mourir à vos yeux.

JASON Appelez-vous douceur un effet de sa rage ?
 De cet affreux spectacle elle a sçeu la rigueur.
 Pouvoit-elle mettre en usage
 un supplice plus propre à m'arracher le cœur ?

JASON, CRÉÛSE Helas ! prests d'estre unis par les plus douces chaînes,
 faut-il nous voir separez à jamais ?

Ensemble

CRÉÛSE Peut-on rien ajoûter à l'excez de mes peines ?

JASON Peut-on lancer sur moy de plus terribles traits ?

JASON, CRÉÛSE Helas ! prests d'estre unis par les plus douces chaînes,
 faut-il nous voir separez à jamais ?

JASON Non, non, rien ne sçauroit m'obliger à survivre
 au coup fatal, qui vous force à perir.
 Je trouveray le moyen de vous suivre.

CRÉÛSE Ah, ne cherchez point à mourir.
 Vivez, si vous voulez me plaire
 j'ay causé la mort de mon pere,
 vangez-la, c'est le prix qu'exigent mes douleurs.
 Mais adieu; de la mort les horreurs me saisissent,
 je perds la voix, mes force s'affoiblissent,
 c'en est fait, j'expire, je meurs.

On emporte Créüise.

Scène septième

Jason.

(seul)

Elle est morte, et je vis ! courons à la vengeance,
 pour estre en liberté de renoncer au jour:
 la perte de Médée est deuë à mon amour.
 Quel supplice assez grand peut expier l'offense ?
 Mais par quel effet de son art...

Scène huitième

Médée, Jason.

- MÉDÉE** (en l'air sur un dragon)
C'est peu, pour contenter la douleur qui te presse,
d'avoir à vanger la princesse;
vange encor tes enfans; ce funeste poignard
les a ravis à ta tendresse.
- JASON** Ah barbare !
- MÉDÉE** Infidelle ! après ta trahison,
ay-je dû voir mes fils dans les fils de Jason ?
- JASON** Ne crois pas échapper au transport qui m'anime,
pour te punir j'iray jusqu'aux enfers.
- MÉDÉE** Ton desespoir choisit mal sa victime.
Que pourrat-'il, puisque les airs
sont pour moy des chemins ouverts ?
- JASON** Ah, le ciel qui toûjours protegea l'innocence...
- MÉDÉE** Adieu Jason, j'ay remply ma vengeance.
Voyant Corinthe en feu, ses palais embrasez,
pleure à jamais les maux que ta flame a causez.

Médée fend les airs sur son dragon, et en mesme temps les statuës et autres ornemens du palais se brisent. On voit sortir des Demons de tous côtez, qui ayant des feux à la main embrasent ce mesme palais. Ces Demons disparoissent, une nuit se forme, et cet édifice ne paroist plus que ruine et monstres, après quoy il tombe en pluye de feu.

R É S U M É

Personnages.....	3	Scène troisième.....	24
Prologue.....	4	Scène quatrième.....	24
Scène première.....	4	Scène cinquième.....	25
Acte premier.....	7	Acte quatrième.....	28
Scène première.....	7	Scène première.....	28
Scène deuxième.....	8	Scène deuxième.....	28
Scène troisième.....	10	Scène troisième.....	29
Scène quatrième.....	11	Scène quatrième.....	30
Scène cinquième.....	11	Scène cinquième.....	31
Scène sixième.....	12	Scène sixième.....	31
Acte deuxième.....	13	Scène septième.....	32
Scène première.....	13	Scène huitième.....	34
Scène deuxième.....	15	Scène neuvième.....	34
Scène troisième.....	15	Acte cinquième.....	35
Scène quatrième.....	16	Scène première.....	35
Scène cinquième.....	16	Scène deuxième.....	36
Scène sixième.....	17	Scène troisième.....	37
Scène septième.....	18	Scène quatrième.....	38
Acte troisième.....	21	Scène cinquième.....	38
Scène première.....	21	Scène sixième.....	38
Scène deuxième.....	22	Scène septième.....	39
		Scène huitième.....	40